

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIÈTE

PAR M^r: DE V.

N^{ro}: L.

OCTOBRE 1789.

Dimanche 25.

Séance du Lundi 19.

ON fit lecture dans cette Séance d'un Bref du S. Siège, qui avoit été remis aux Marchaux de la Diète par le Nonce Apostolique.

Le Grand Chancelier de la Couronne annonça aux Etats, que la Députation des affaires étrangères avoit reçu la communication des conférences de sa Sainteté avec le Cardinal Antici, Ministre de la République, sur les nouveaux arrêtés de la Diète relatifs à notre Clergé. La lecture de cet écrit fut faite à huis-clos; & après la rentrée des *Arbitres*, la Chambre décida de fixer à deux mois la prolongation, qu'Elle accorde à la Députation établie pour traiter avec le Clergé.

X : X

Séance du Mardi 20.

La matière de l'impôt établi sur les peaux, fut l'objet de beaucoup de discussions. Les avis étoient très partagés dans la Chambre ; les uns pretendoient qu'on devoit remettre à la Commission du Trésor le soin de régler l'administration de cet impôt ; d'autres au contraire soutenoient qu'il falloit lui prescrire la manière de l'administrer. On Voulut encore établir, que toutes les peaux de Bœufs & de Vaches Soient remises au Trésor public : mais tous ces différents avis ayant occasionné des débats, qui ne permirent pas de porter aucune décision sur le sujet qui y donna lieu, S. M. termina la Séance.

Séance du Jeudi 22.

La matière qui occupa la Chambre, dans la Séance précédente, fut encore très longtemps discuté dans celle-ci ; mais les avis étant toujours fort partagés sur la manière d'affecoir l'impôt mentionné ci dessus, on ne put parvenir à terminer définitivement cet objet.

Nous rapporterons cependant les principaux points qui ont été le sujet des débats de l'assemblée d'aujourd'hui ; quoiqu'ils n'ont mené à aucune détermination, ils serviront au moins à faire connoître les différents côtés sous les

quels l'impôt affecté sur les peaux, a été vu par les membres des Etats.

Il fut premièrement question de l'étendue qu'on donneroit à cette imposition; sur quoi quelques membres de la Chambre observerent, que la loi avoit prononcé, que les Bouchers feroient seuls obligés de donner au Trésor public, les peaux des animaux qui tueroient. On prétendit alors que les peaux de Bœufs et de Vaches, devoient seulement être comprises dans cet impôt, & que toutes les autres resteroient aux propriétaires. Beaucoup de membres étoient d'un avis très contraire; & vouloient que tout particulier fut soumis à donner au Trésor, les peaux des animaux qu'ils feroient tuer. Comme on désiroit rapprocher les sentimens qui étoient trop divisés, afin que l'unanimité put terminer ces discussions, on allégua contre la dernière proposition les inconveniens suivans: 1. que la perception d'un impôt aussi étendu étoit presque impossible; 2. qu'elle mettroit les citoyens dans le cas d'une espèce de guerre contre les Exakteurs du Trésor 3. enfin, que la République retireroit peu d'avantage de ce droit, vu le grand nombre de sujets qu'Elle seroit obligé d'employer pour le percevoir.

Des motifs indépendants de la Volonté du Rédacteur de ce Journal, ne lui permettent pas de rendre compte à ses Lecteurs, dans ce nu-

méro, de la Séance du Vendredi: mais il ne manquera point de la rapporter dans la feuille prochaine.

Il vient de passer par Varsovie des Banquiers Saxons, qui vont en Russie demander le paiement des sommes dues par les négociants russes, pour des effets fournis à crédit aux foires de Leipzig. Nous avons annoncé dans le Nro: 46. que déjà au commencement de l'avant dernière foire, les russes devoient 2000,000. de roubles. On avoit promis de commencer à la dernière foire, le paiement par un million d'écus, & ce paiement n'a pas eu lieu. Il n'y avoit que cinq russes à la foire; & la défense d'importer des marchandises étrangères, mettant fin à tout commerce entre les deux pays, l'alarme est devenu générale en Saxe, & a fait prendre aux Banquiers Saxons la résolution d'entreprendre ce voyage. Deux raisons ont principalement causé la fâcheuse situation dans laquelle se trouvent les négociants russes: 1. la guerre entre l'Autriche & la Porte qui, empêchant toute communication avec les grecs & les turcs, a diminué le nombre de ceux qui achetoient les fourures, qu'on a été obligé de Vendre avec perte. 2. la guerre avec la Suède qui, ayant causé une grande altération dans le cours du change, a mis les russes dans le cas de perdre considérablement sur les remises qu'ils ont eu à faire.

